

COMPTES RENDUS

QK1 1171  
A209  
1920

HEBDOMADAIRES

DES SÉANCES

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

PUBLIÉS,

CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

EN DATE DU 13 JUILLET 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME CENT-SOIXANTE-ET-ONZIÈME.

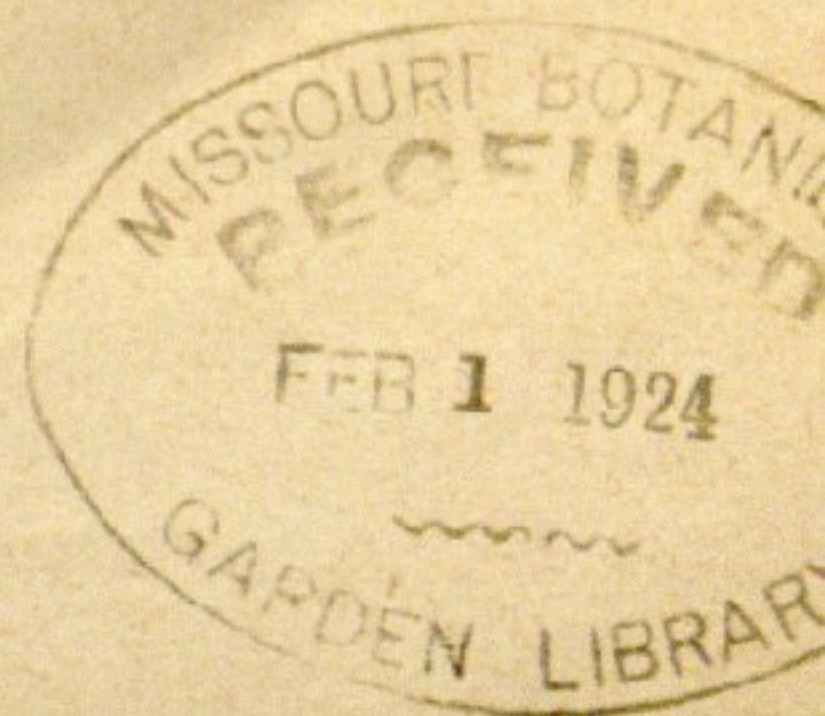
JUILLET — DÉCEMBRE 1920.

3.60

PARIS,

GAUTHIER-VILLARS et C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-LIBRAIRES  
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,  
Quai des Grands-Augustins, 55.

1920





Ouanne (<sup>1</sup>), reculant ainsi très au Sud la limite qu'en 1917 j'assignais avec M. G.-F. Dollfus au calcaire lutécien du Bassin de Paris.

Cette nouvelle découverte permet dès lors d'attribuer à cet îlot géologique une extension fort probable.

Ce calcaire lacustre, à fragments épars sur le sol, aux bandes irrégulières et isolées dans l'Yonne, semble en effet constituer des espaces ayant occupé des dépressions synclinales qui servaient autrefois de déversoirs à d'anciens lacs plus étendus.

Il est à remarquer que ces bandes dans le Sénonais accompagnent souvent des bandes de roches stampiennes, donnant à supposer que la direction et le démantèlement de ces dépôts obéissent à l'action géodynamique de mêmes phénomènes.

PALÉONTOLOGIE. — *Sur la persistance du Rhinoceros Mercki dans un gisement moustérien supérieur des Basses-Pyrénées.* Note (<sup>2</sup>) de M. E. PASSEMARD, transmise par M. Depéret.

*Situation.* — Dans la bande de calcaire jurassique qui s'étend de Cambo à Hasparren s'ouvre, presque au bord de la Nive, l'abri *Olha* près Cambo (Basses-Pyrénées).

La couche archéologique la plus inférieure de ce gisement est située à 12<sup>m</sup> au-dessus du niveau actuel de la rivière et contient du sable et des cailloux roulés.

*Industrie.* — J'ai pu y reconnaître six couches séparées par trois éboulements, soit quatre niveaux inférieurs, un moyen et un supérieur, numérotés de haut en bas.

L'industrie est *moustérienne* avec de nombreux racloirs divers et des coups de poing spéciaux dans les couches basses.

Elle doit être actuellement rangée, en raison de ses nombreuses *diaphyses impressionnées*, rencontrées dans tous ses niveaux, dans le *Moustérien supérieur*.

Le troisième niveau inférieur, par ses grands éclats de quartzites et

(<sup>1</sup>) DE GROSSOUVRE, *Feuille de Bourges au  $\frac{1}{320000}$*  (Bull. Serv. Carte géol. Fr., t. 20, n° 126, 1910, p. 38). — P. JODOT, *A propos du calcaire lacustre de Saint-Martin-sur-Ouanne* (Congr. Ass. fr. Av. Sc., Nîmes, 1912, p. 330 à 335).

(<sup>2</sup>) Séance du 22 novembre 1920.



d'autres roches locales, retaillés et redressés, doit être rapproché du Moustérien A du Castillo (Pyrénées cantabriques), également considéré comme Moustérien supérieur.

*Faune.* — Dans les couches inférieures, le deuxième et le troisième niveau ont donné des molaires supérieures et inférieures d'un Rhinocéros différent du *Rh. tichorhinus*. Dans le troisième niveau, une belle série de quatre molaires de la mâchoire supérieure gauche d'un individu adulte P<sup>1</sup>, M<sup>1</sup>, M<sup>2</sup>, M<sup>3</sup>, nous permet, par l'examen des crochets et anticrochets, ainsi que de la dernière molaire, de reconnaître le *Rh. Mercki*.

Il faut ajouter que tous les autres débris osseux de cette couche se rapportent à un Cerf voisin de l'*elaphus* et qu'aucun débris de *Renne* ne s'y est rencontré. Le niveau moyen a donné le premier reste de *Renne* sous forme de deux prémolaires caractéristiques, mais le Cerf reste abondant.

Dans le niveau supérieur apparaissent très modestement les habituels représentants de la faune dite « froide » : *Rh. tichorhinus*, représenté par quelques molaires supérieures, *Elephas primigenius* avec deux molaires de lait, et enfin quelques rares vestiges de *Renne* perdus au milieu de très abondants débris du Cerf déjà cité.

*Conclusions.* — La présence d'une semblable faune dans un gisement moustérien n'est pas habituelle en France où cette époque est généralement considérée comme comprise dans la dernière grande extension glaciaire, würmienne de Penck, et par conséquent présente une faune à caractères froids. Or, Olha nous met en présence de faits tout à fait différents.

Si nous considérons en effet, comme nous devons le faire dans l'état de nos connaissances, l'abri Olha comme appartenant entièrement au Moustérien supérieur à cause de ses *diaphyses impressionnées*, c'est-à-dire comme contemporain des mêmes couches, mais à faune froide, des gisements moustériens plus septentrionaux, nous sommes amenés à dire que la faune froide, dont la *migration* accompagnait la vague froide de la glaciation würmienne n'atteignit pas certaines régions de la France, même après le milieu de cette période.

Très vraisemblablement, des régions telles que le Pays basque ou la Riviera méditerranéenne étaient privilégiées comme elles le sont encore aujourd'hui.

Elles ont pu échapper longtemps à l'influence froide, ce que confirment du reste les observations faites dans le nord de l'Espagne, où la faune froide est encore plus tardive et plus rare.

Cependant la présence dans cette couche à *Rh. Mercki* de coups de poing



pourrait faire croire à de l'*Acheuléen* si nous ne savions que ces formes se retrouvent dans bien des gisements moustériens typiques et même au Moustier.

Ceux d'Olha ont un caractère bien spécial; par leur aspect fruste, leur large taillant, leur pointe latérale, ils rappellent les formes analogues de l'Espagne et même de l'Afrique du Nord. On dirait qu'une influence méridionale s'est fait sentir.

Il se peut parfaitement que deux courants opposés, venus l'un du Nord, l'autre du Sud, se soient fondus dans cette région, ce qui serait conforme à sa situation géographique.

Mais il importe surtout de faire remarquer : que même en France et dans un domaine qui resterait à préciser, *une industrie moustérienne peut ne pas être accompagnée de Rhinoceros tichorhinus et aussi que Rhinoceros Mercki rencontré avec des coups de poing, ne nous reporte pas forcément dans les périodes prémoustériennes.*

BOTANIQUE. — *Nouvelles recherches sur l'appareil vacuolaire dans les végétaux.*

Note de M. A. GUILLIERMOND, présentée par M. Gaston Bonnier.

Nous avons déjà résumé nos premiers résultats relatifs à la racine d'Orge et à la feuille d'*Iris germanica* (1). Les recherches que nous avons poursuivies depuis ont porté sur un certain nombre de plantules en voie de germination (Haricot et Pois, en particulier). Si l'on examine, à l'aide d'une coloration vitale, au rouge neutre, une portion quelconque de ces plantules, on constate, comme dans les cellules de racines de Pois (*fig. 4 à 6*) et de Haricot (*fig. 8 à 10*), que les vacuoles fixent le colorant; parfois, le suc vacuolaire prend seulement une teinte diffuse, mais le plus souvent, on voit apparaître, en outre, au sein de la vacuole, un plus ou moins grand nombre de corpuscules fortement colorés. Ces corpuscules sont animés de mouvements browniens au sein de la vacuole; ils peuvent émigrer dans le cytoplasme périvacuolaire. Ils résultent, comme l'a démontré M. Dangeard, de la précipitation dans la vacuole, sous l'influence du colorant, d'une substance à l'état de solution colloïdale.

La radicule d'Orge étudiée précédemment, offrait un type schématique où l'on pouvait suivre facilement tout le développement du système vacuo-

(1) *Comptes rendus*, t. 170, 1920, p. 612 et *Bull. Soc. Biol.*, 1920,